

Wallace Stevens

Adagia

traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Malroux

De Wallace Stevens (1879-1955), nombre de poèmes ont été traduits – et par plusieurs traducteurs – dans *Poésie*. L'ensemble des *Adagia* de Stevens se trouve dans l'*Opus Posthumous* publié par Samuel French Morse chez Alfred A. Knopf (New York) en 1957. De ces *Adagia*, Claire Malroux traduit ici la première moitié.

Dans *Wallace Stevens, A Literary Life* (Macmillan Press Ltd, 2000), Tony Sharpe remarque que, dès sa jeunesse et jusque dans sa maturité, Stevens fut attiré « par les épigrammes et les aphorismes ». « En février 1906, remarque Sharpe, Stevens, après avoir copié une citation trouvée dans les *Notebooks* d'Arnold, note également dans son journal qu'il a achevé les *Pensieri* de Leopardi, et les caractérise comme des « paragraphes sur la nature humaine, du même ordre que les observations psychologiques de Schopenhauer, les *Pensées* de Pascal, les *Maximes* de La Rochefoucauld, etc. »

Comme l'écrit encore Tony Sharpe, « le tour aphoristique peut bien entendu glisser au ton sententieux [...]. Mais, dans les *Adagia* de Stevens, ce qu'on trouve, c'est, bien plutôt que de l'archaïsme intellectuel, un aspect de la modernité du poète. »

Le bonheur est une acquisition.

Le progrès sous tous ses aspects est un mouvement qui s'opère à travers des changements de terminologie.

La plus haute poursuite est celle du bonheur sur terre.

Chaque ère est un alvéole de pigeon.

Le flux de la conscience est individuel, le flux de la vie est total. Ou : le flux de la conscience est individuel, le flux de la vie, total.

Donner le sentiment de la fraîcheur ou de l'éclat de la vie est un objectif valable pour la poésie. Un objectif didactique se justifie dans l'esprit du pédagogue, un objectif philosophique dans celui du philosophe. Ce n'est pas qu'un objectif soit aussi justifiable qu'un autre, mais certains objectifs sont purs, d'autres impurs. Cherche les objectifs qui sont purement les objectifs du pur poète.

Avec des vers de terre le poète fabrique des robes de soie.

Le mérite chez les poètes est aussi ennuyeux que le mérite chez les gens.

Les auteurs sont des acteurs, les livres des théâtres.

Une vue séduisante : Les aspects de la terre qui intéressent le poète sont les aspects accidentels, comme la lumière ou la couleur, les images.

Les définitions sont relatives. La notion d'absolus est relative.

La vie est une affaire de gens, non de lieux. Mais pour moi, la vie est une affaire de lieux et c'est là le problème.

La sagesse ne demande rien de plus.

Un Martinique parfait : mousse de café, du rhum par-dessus, et par-dessus un peu de crème.

La littérature est le meilleur de la vie. À cela il est fatalement nécessaire d'ajouter : à condition que la vie soit le meilleur de la littérature.

La pensée est une infection. Dans le cas de certaines, elle devient une épidémie.

C'est la vie qu'on cherche à obtenir en poésie.

Quand on a abandonné la croyance en Dieu, la poésie est l'essence qui la remplace pour racheter la vie.

L'art, généralement parlant, est la forme de la vie, ou le son ou la couleur de la vie. Considéré comme forme (dans l'abstrait), souvent il ne se distingue pas de la vie elle-même.

Le poète semble conférer son identité au lecteur. Il est facile de reconnaître ce phénomène en écoutant de la musique – je veux dire cette sorte de phénomène qu'est le transfert.

L'exactitude de l'observation est l'équivalent de l'exactitude de la pensée.

Le poème est un météore.

Une pensée du soir est comme une journée de temps clair.

La perte d'une langue crée de la confusion ou de la bêtise.

Recueillir la poésie à partir de l'expérience n'est pas la même chose qu'écrire simplement de la poésie.

Le rapport de l'art à la vie est de première importance, surtout à une époque sceptique, puisqu'en l'absence de Dieu l'esprit se tourne vers ses propres créations et les examine non seulement du point de vue esthétique, mais pour ce qu'elles révèlent, pour ce qu'elles authentifient ou infirment, pour l'aide qu'elles procurent.

Un sujet grandiose ne garantit pas un effet grandiose mais, presque à coup sûr, le contraire.

L'art implique infiniment plus que le sens de la beauté.

La vie est le reflet de la littérature.

À mesure que la vie devient plus terrible, sa littérature le devient également.

La poésie et les *materia poetica* sont des termes interchangeables.

L'usage est tout (« *Les idées sont destinées à être déformées à l'usage. Reconnaître ce fait est une preuve de désintéressement.* », Georges Braque, *Verve* N° 2).

L'imagination veut qu'on la satisfasse.

Une nouvelle signification est l'équivalent d'un nouveau mot.

La poésie n'est pas personnelle.

La terre n'est pas un édifice, mais un corps.

La manière est un élément supplémentaire.

Un pur romantique est une falsification.

Le romantique ne peut être percé à jour : pour l'instant il est volontairement non percé à jour.

La poésie est un moyen de rédemption.

La poésie est une forme de mélancolie. Ou plutôt, dans la mélancolie, elle est une des « *autres choses solatieuses* ».

Le poète doit se révéler au moins comme la bête prodigieuse et, à son meilleur, comme l'homme prodigieux.

Le réel n'est que le fondement. Mais il est le fondement.

On ne peut fonder la vie sur une thèse, puisque par nature elle est fondée sur l'instinct. Néanmoins, une thèse est en général présente et vivante dans leur conflit.

Le poème se révèle seulement à l'homme ignorant.

La relation entre la poésie de l'expérience et la poésie de la rhétorique n'est pas la même qu'entre la poésie de la réalité et la poésie de l'imagination. L'expérience, du moins dans le cas d'un poète de quelque envergure, est beaucoup plus vaste que la réalité.

Dans une grande mesure, les problèmes du poète sont ceux du peintre, et il doit souvent se tourner vers la littérature de la peinture pour discuter de ses problèmes.

Le climat est un sens de la nature. La poésie est un sens.

L'abstraction participe de l'idéalisme. C'est en ce sens qu'elle est laide.

En poésie au moins, l'imagination ne doit pas se détacher de la réalité.

Tous les objets ne sont pas égaux. Le défaut de l'imagisme est ne pas l'avoir reconnu.

Le poète doit insuffler dans sa poésie le même degré d'ardeur que, par exemple, le voyageur dans son aventure, le peintre dans sa peinture.

Toute poésie est une poésie expérimentale.

La simple image et l'image comme symbole forment un contraste : l'image sans signification et l'image en tant que signification. Quand l'image sert à suggérer autre chose, elle est secondaire. La poésie en tant qu'opération imaginative ne se borne pas à ce qui se trouve à la surface.

La politique est la lutte pour l'existence.

Un être possède un éventail de sensibilité au-delà duquel rien n'existe vraiment pour lui. Et cet éventail est différent pour chacun.

En poésie, il faut aimer les mots, les idées, les images et les rythmes avec tout l'amour dont on est capable.

L'individuel participe du tout. Sauf dans des cas extraordinaires il n'y ajoute jamais rien.

C'est la croyance et non le dieu qui compte.

Un voyage dans l'espace égale un voyage dans le temps.

Les choses vues sont les choses telles que vues.

Ce qu'on voit mentalement est pour nous aussi réel que ce qu'on voit par les yeux.

La poésie doit être irrationnelle.

Le but de la poésie est de rendre la vie complète en soi.

La poésie accroît le sentiment de la réalité.

L'esprit est la chose la plus puissante au monde.

Il n'y a rien dans la vie sinon ce qu'on en pense.

Il n'y a rien de beau dans la vie sinon la vie.

Il n'est pas d'aile comme la signification.

Considère : I. Que le monde entier est matériau pour la poésie ; II. Qu'il n'y a pas de matériau spécifiquement poétique.

On lit la poésie avec ses nerfs.

Le poète est le médiateur entre les gens et le monde où ils vivent et aussi entre les gens entre eux, mais non entre les gens et un autre monde.

La sentimentalité est un défaut de sentiment.

L'imagination est le romantique.

La poésie n'est pas la même chose que l'imagination prise à part. Rien n'est soi-même pris à part. Les choses sont en vertu de leurs interrelations ou interactions.

La croyance ultime est de croire en une fiction, dont on sait qu'elle est fiction puisqu'il n'y a rien d'autre. La douloureuse vérité est de savoir qu'elle est fiction et qu'on y croit de façon volontaire.

Toutes nos idées viennent du monde naturel : les arbres = des parapluies.

Il n'y a rien d'aussi oppressant pour un homme de principe intellectuel qu'une pensée sans principe.

Le vin et la musique ne sont pas bons avant l'après-midi. Mais la poésie est comme la prière en ce sens qu'elle est le plus efficace dans la solitude et les moments de solitude tels que, par exemple, le tout début du matin.

L'intolérance à l'égard de la religion d'autrui est la tolérance même si on la compare à l'intolérance à l'égard de l'art d'autrui.

Le grand objectif est la vérité non seulement du poème mais de la poésie.

La poésie est une conception poétique, quelle qu'en soit l'expression. Un poème est de la poésie exprimée en mots. Mais dans un poème il y a une poésie des mots. Visiblement, un poème peut consister en plusieurs poésies.

Exposer une théorie de la poésie implique qu'on la compare à d'autres théories et qu'on les analyse toutes.

L'éthique n'est pas plus un élément de la poésie que de la peinture.

L'idéal est le réel devenu anémique. Le romantique est souvent à peu près la même chose.

De même que la raison détruit, le poète doit créer.

L'exact environnement du fait. Le poème final sera le poème du fait dans le langage du fait. Mais ce sera le poème du fait encore non réalisé.

Nous vivons mentalement.

Un poète doit posséder quelque chose par nature et pour cette raison mieux connaître le monde.

Le poète sent *en abondance* la poésie de toute chose.

Vivre dans le monde mais hors des conceptions qu'on en a.

Ce sont les explications que nous nous donnons des choses qui révèlent notre caractère : Les sujets de nos poèmes sont les symboles de notre moi ou de l'un de nos moi.

La poésie doit être quelque chose de plus qu'une conception mentale. Elle doit être révélation de la nature. Les conceptions sont artificielles, les perceptions essentielles.

Un poème doit participer du sens qu'on a de la vie.

Lire un poème doit être une expérience, comme on expérimente un acte.

Il n'y a pas de différence entre dieu et son temple.

La guerre est l'échec périodique de la politique.

L'argent est une sorte de poésie.

La poésie est l'effort déployé par un homme insatisfait pour se satisfaire au moyen des mots, parfois celui du penseur insatisfait pour se satisfaire au moyen de ses émotions.